

## Somme, Aisne et Oise

C'est quand l'automne délaissant les forêts  
De rouge et de jaune à repeint le passé  
Qu'alors s'immobilisent, au bas des monts pâles  
Les clochers des églises semblants de cathédrales

L'âme des morts, déclinant la tête  
Accroche son essor à l'essor des mouettes  
Qui, oubliant la mer au sable d'une baie,  
Inondent les terres aux flux des marées

Les arbres des côtes, par le poids des tempêtes  
En longues cohortes, inclinent leur faîte  
Et il n'est qu'à la rose dans toute la nature  
De garder sa pause et toute sa droiture

Mais quand le vent vient caresser les blés  
On s'allonge en rêvant au hasard des prés  
Alors en se retournant, dans le regard des vieilles  
On a dix mille étangs pour miroir au ciel

Tant de beautés sont autant de parfums  
Qu'on ne peut en vérité les décrire qu'en vain  
Et il n'est qu'une odeur dont j'ai su vous parler  
Celle jointe à mon cœur, l'odeur de mon passé

Paroles et musique : Jean-François Battez